



Raja Ampat

Sur la mer des origines

A l'ouest de la Nouvelle-Guinée, l'archipel des Raja Ampat, désigné capitale mondiale de la biodiversité marine, abrite les récifs les plus sains et les plus riches de tout l'Indo-Pacifique. Cette mère de toutes les mers, défrichée par quelques pionniers il y a à peine 20 ans, est devenue aujourd'hui une destination de prestige.

Texte) **Christophe Migeon**

Exercice de géométrie appliquée. Prenez une mappemonde, une règle et un crayon à papier. Tracez un premier trait depuis les Philippines jusqu'aux îles Salomon – si vous ne savez pas où c'est, renseignez-vous – poursuivez en direction de Bornéo et, de là, complétez la figure en revenant à votre point de départ. Si vous ne dérapez pas en chemin, vous devriez obtenir un superbe triangle, pas vraiment isocèle ni même équilatéral, couvrant à peine 1% de la surface du globe, mais d'une importance capitale pour la vie marine puisqu'il abrite 3/4 des espèces de coraux, 3 000 espèces de poissons ou encore 6 des 7 espèces de tortues dans le monde. Ce Triangle de Corail – c'est ainsi qu'on appelle cet opulent aquarium – ridiculise la Barrière australienne du même nom pourtant bien plus réputée. Imaginez maintenant qu'à l'intérieur de ce concentré de vie marine, il existe une poignée d'îles où les nageoires ondulent et les ouïes palpitent de façon encore plus intense, où la vie foisonne comme si toutes les espèces récifales s'étaient données rendez-vous pour un grand congrès. Ce sont les Raja Ampat, substantifique moelle des mers tropicales, épice mondiale de la biodiversité marine, quatre îles coiffées de jungle coriace et baignées de mers affublées de patronymes mystérieux: mer d'Halmahera au nord, mer de Banda et mer de Seram plus au sud. Waigeo, Batanta, Salawati et Misool, quatre petites miettes jetées devant la péninsule à tête d'oiseau – la Bird's Head peninsula – qui tend son long cou à l'ouest de la Nouvelle-Guinée et tente en vain de les picorer. Autant dire que l'endroit n'est pas des plus accessibles et qu'il convient de s'y aventurer en bonne compagnie sur des navires de haute tenue.

LES PITONS CALCAIRES DE L'ÎLE DE WAYAG DEPUIS LE MONT PINDITO, DANS LE NORD DES RAJA AMPAT



Jacques Mouney



Christophe Migeon



LE WAOW VERS L'ILE DE
WAYAG, DANS LE NORD DES
RAJA AMPAT.



Trois mâts et 650 tonnes de bois de fer

Alors pourquoi pas un trois-mâts de 60 m de long construit selon les techniques ancestrales indonésiennes et manœuvré par un équipage dévoué et compétent ? C'est ce que s'est dit Michel Deville, patron d'une société pharmaceutique à Nyons, quand il a décidé de concrétiser un vieux rêve de plongeur : explorer les fonds les plus riches de la planète dans des conditions de luxe et de confort adaptées à l'environnement indonésien. En 2009, il lance le chantier de ce qui allait devenir le plus grand bateau en bois construit à l'ancienne en Indonésie. La coque prend forme du côté de Bornéo – Kalimantan en Indonésien – à Sangkulirang, dans le fond d'un estuaire sous la direction de Hadji Wahub, un charpentier de l'ethnie Konjo. Les artisans Konjo, tous originaires de la région de Bira sur l'île de Sulawesi, ont une expertise dans la construction de bateaux qui remonte au XIV^e siècle. Aucun ne sait lire de plan, mais tous savent exactement ce qu'ils doivent faire. « La construction s'est faite à partir d'un simple croquis, explique Jay Monney, le directeur de croisière qui a supervisé ce chantier pharaonique. Les Konjos érigent la coque sur terre, puis quand elle est capable de flotter, ils creusent dessous et évident un chenal jusqu'à la mer qui se remplit à marée haute un jour de pleine lune. » Les chiffres du projet donnent le tournis : 35 000 heures de travail, 650 tonnes de bois de fer, 30 tonnes de visserie, 300 m² de plancher... « Le plus gros problème était de trouver du bois de qualité. Cela n'a été possible que grâce à la faillite d'une société voisine qui détenait

un important stock de bois de fer ! » Le bateau qui ne porte alors toujours pas de nom est remorqué en 2011 jusqu'à Serangan, un petit port de pêche dans le sud-est de Bali où tous les corps de métiers se côtoient pour l'aménagement et les finitions. 960 m² de voiles y sont découpées et cousues à la main. Un dernier déplacement dans le port de Bensa – toujours à Bali – pour recevoir ses trois mâts métalliques de 6 tonnes dont l'un s'élève à 45 m au-dessus du pont, quelques poulets égorgés pour s'attirer les bonnes grâces de Baruna, le dieu de la mer, et le navire prend enfin le large. Entre-temps, il a été baptisé *Waow*, d'après l'expression favorite de ses visiteurs ébaubis devant sa taille et sa ligne. Selon les mots mêmes de son propriétaire, le voilier évoque les mers du sud, la liberté et l'aventure... enfin, l'aventure dans le grand confort : neuf cabines spacieuses avec air conditionné et TV écran plat, Wifi à bord, petite salle dédiée aux photographes pour bricoler leur matériel et 22 membres d'équipage aux petits soins pour ses passagers.



Christophe Migeon



Christophe Migeon



Christophe Migeon



Christophe Migeon



Christophe Migeon



Crabes zébrés et requins barbichus

Pendant que les cheveux s'égouttent, les conversations font revivre la dernière plongée, tandis qu'à la barre, le capitaine Alan, les yeux rivés sur un horizon indigo tacheté de moutons blancs, finit de griller sa kretek (la cigarette indonésienne parfumée au clou de girofle). A défaut de voiles – qui ne sont sorties que pour les grandes traversées - la brise fait voler les combinaisons suspendues et gonfle les serviettes nouées sur le bastingage. Autour de la grande île de Waigeo, dans le nord de l'archipel, les plongées rapportent leur lot de baies frangées de mangroves et de récifs foisonnants de vie : bouquets d'alcyonaires charnus, refuges de crevettes et de gobies mimétiques, oursins de feu abritant entre leurs forêt de piquants des tribus de crabes-zèbres, nuages de poissons de verre qui se dissipent à l'approche des plongeurs avant de les noyer sous un flot argenté. De lugubres rochers décharnés où viennent parfois claquer du bec quelques frégates amoureuses, se couvrent, sitôt la surface franchie, d'une toison buissonnante de coraux noirs. La richesse biologique des Raja Ampat repose d'abord sur leur position au centre du Triangle de Corail, au confluent des grands courants marins qui y acheminent sur des milliers de kilomètres les larves de tout l'Indo-Pacifique. Cette pouponnière marine profite aussi de l'activité des plaques tectoniques, notamment de la rencontre entre la plaque eurasiennne et la plaque australienne, qui multiplie le nombre d'habitats et de niches à exploiter. L'archipel étant perché sur cette dernière, on y retrouve quelques animaux typiques de « Down under », comme le curieux requin wobbegong trouvé tantôt en embuscade sous une table d'acropora, tantôt négligemment vautré sur une immense feuille de corail salade, comme s'il prenait un bain de soleil, la barbichette dans le courant et les yeux mi-clos de contentement – à moins que cela ne soit de torpeur...



Christophe Mignon

LES PITONS CALCAIRES DE PENAMU ISLAND (RAJA AMPAT CENTRALES).

Jardins de corail, jardins d'Eden

En descendant vers le sud, le navire s'attarde dans le détroit de Dampier, entre Waigeo et Batanta, là où les courants s'affolent et charrient leurs flots nourriciers pour la plus grande joie des poissons qui les affrontent en bancs compacts. Il pleut des fusiliers vers Penemu island, les barracudas tourbillonnent à Yebeen island, des nuages de carangues se déversent sur les hauts-fonds de l'archipel de Fam. L'île d'Arborek, en plein milieu du détroit, nous offre l'exemple de ce qu'aurait pu devenir notre civilisation si elle avait pris un autre tournant. Quelques volailles s'ébattent dans les allées soigneusement balayées tandis que des tourterelles roucoulent dans les frondes des palmiers. La plupart des hommes sont partis à la pêche, ne reste que qu'une poignée de vieux au ventre plat et aux muscles noueux, occupés à bichonner leur moteur ou à préparer leurs lignes. Des enfants se tirent les cheveux ou font tourner un porcelet en bourrique. Un bonhomme grattouille une guitare, assis sous une véranda. Les notes s'envolent au-dessus de ce village virgilien, où



Christophe Migon



Christophe Migon



Christophe Migon



Christophe Migon

LE WAOW MET LES VOILES DANS LE DÉTROIT DE DAMPIER.

la vie semble simple, les besoins limités et les gens repus de bonheur. Chacun retourne au bateau en ruminant cette fâcheuse question : comment diable avons-nous pu tourner le dos à cette félicité désinvolte pour nous fourvoyer dans le stress, la complexité et la consommation à outrance ?

Femme à la danse et frégate à la voile

Mais bientôt, Misool, l'île du Sud et ses mosaïques de pitons calcaires brassés par les courants de marée, chassent bien vite ces sombres pensées. Les gorgones y délivrent leur riche moisson d'hippocampes pygmées, le célèbre Hippocampus bargibanti, mais aussi le malingre et trop ignoré H.denise. Les guides

aux yeux affûtés parviennent même à dénicher une troisième espèce dans les hydraires, H.pontohi, reconnu seulement en 2008. Mieux vaut s'armer de patience pour obtenir une image décente de ces bestioles grosses comme l'ongle du pouce dont le principal passe-temps consiste à tourner le dos à l'objectif ou à se carapater de l'autre côté de la gorgone. Pour regagner le port de Sorong, le capitaine Alan, natif de Sumbawa, décide de mettre les voiles. Une quinzaine d'hommes d'équipage est à la manœuvre. Les uns grimpent le long des mâts pour dénouer les garcettes, les autres s'activent sur le pont, pèsent de tout leur poids, tirent sur les drisses à s'en faire sauter les yeux des orbites et à force de nerfs, de sueur, de mâchoires crispées et d'huile de coude, parviennent à hisser les voiles. Balzac a fait dire à l'un de ses héros de la Comédie Humaine qu'il n'y avait « rien de plus beau que cheval au galop, femme à la danse et frégate à la voile ». Il faut bien reconnaître que dans la lumière cannelle de cette fin d'après-midi, avec ses voiles gonflées et dorées comme des petits pains, le Waow n'a jamais autant mérité son nom.



Christophe Migeon

VILLAGE D'ARBOREK, ÎLE D'ARBOREK SUR LES BORDS DU DÉTROIT DE DAMPIER.

PRATIQUE

Y aller

Vol Genève/Jakarta, puis vol intérieur Jakarta/Sorong avec la compagnie Garuda, (autour de 300€ l'A/R)
www.garuda-indonesia.com

Quand y aller

La saison de plongée court de début novembre à début avril.

Avec qui faire de la voile et plonger

Ultramarina, un tour opérateur français spécialiste de la plongée, propose une croisière «Trésors des 4 rois» de 12 jours/11 nuits à bord du *Waow* en cabine double, à 6 260€, prix comprenant les boissons non alcoolisées (et un verre de vin au dîner), 2 à 4 plongées par jour selon les conditions, les vols et les taxes aéroport (environ 130 euros). Le *Waow* opère sur 14 itinéraires différents en suivant les saisons de l'archipel: Komodo (de mai à août), Alor (septembre), les Mers de Banda et Seram (octobre), la Papouasie Occidentale (Raja Ampat, Misool, Triton Bay et Cenderawasih - de novembre à février), Almahera et Les Célèbes (Toggian, Banggai, Wakatobi et la Mer de Flores - de mars à avril). Ultramarina, www.ultramarina.com
Voir également www.waowcharters.com



Christophe Migeon

Les plongées aux Raja Ampat

La température de l'eau oscille entre 24 et 30°C selon la saison avec une moyenne entre novembre et avril autour de 29°C. La visibilité n'est généralement pas mauvaise mais il ne faut pas non plus s'attendre à une eau cristalline. Elle varie beaucoup dans le temps et sur de faibles distances. Une écotaxe de 50 USD par plongeur (tag system) permet de récolter des fonds pour défendre l'environnement marin: 30% sont reversés au gouvernement, 28% à un budget de conservation (financement des patrouilleurs surveillant les aires marines protégées), 28% aux communautés (pour les faire profiter des revenus générés par le tourisme de plongée et les inciter à protéger leurs récifs) et 14% à l'administration.

La région nord: autour des îles de Waigeo, Wayag, Kawe et Uranie. Plongées au seuil du Pacifique parfois agitées d'une longue houle, sauf dans la baie d'Aljuy, bien abritée. Grandes forêts buissonnantes de corail noir, nombreux requins wobbegongs, ambiance un peu verdâtre car les eaux sont très riches.

Le centre: le détroit de Dampier entre Waigeo et Batanta, attire les grands bancs de poissons (carangues, barracudas, fusiliers, etc.). Gare aux très forts courants. Mantas près de l'île d'Arborek. Muck diving à Batanta.

La région sud: mosaïque d'îlots calcaires brassés par les courants de marée de la mer de Seram. Magnifiques jardins de corail dans des eaux un peu plus claires.



Christophe Migeon